Patrimoines du Sud

10 | 2019

Châteaux, palais et tours : pouvoirs et cultures dans l'Occitanie médiévale

Du pouvoir comtal au pouvoir royal : le château de Carcassonne

Repères historiographiques et questionnements

From the power of Counts to the power of Kings: the castle of Carcassonne, historiographic markers and queries

Dominique Baudreu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/3018>

DOI : 10.4000/pds.3018

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Dominique Baudreu, « Du pouvoir comtal au pouvoir royal : le château de Carcassonne », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 02 septembre 2019, consulté le 20 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/3018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.3018>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mars 2020.

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Du pouvoir comtal au pouvoir royal : le château de Carcassonne

Repères historiographiques et questionnements

From the power of Counts to the power of Kings: the castle of Carcassonne, historiographic markers and queries

Dominique Baudreu

- ¹ Dans le secteur du cours moyen de l'Aude, un peu avant que le fleuve ne prenne la direction de la Méditerranée, c'est dans l'épaisseur de la longue durée qu'il faut replacer l'apparition du château de Carcassonne, en tant que haut lieu de pouvoir, indissociable de la Cité médiévale, parfois elle-même confondue avec un « château » par le grand public (fig. 1).

Fig. 1

Carcassonne (Aude). Le château comtal accolé au front nord-ouest de la Cité, d'après un plan d'Eugène Viollet-le-Duc, cf. Salamagne, 1999, p. 95

© Alain Salamagne

- 2 L'archéologie d'avant l'Histoire révèle à Carcassonne une succession de sites remarquables, renvoyant à plusieurs habitats groupés qui ont, en quelque sorte, préfiguré la première occupation humaine durable à l'emplacement actuel de la Cité. En bordure du couloir naturel de circulation et d'échanges entre Midi aquitain et Midi méditerranéen, la Ville haute médiévale possède donc de notables antécédents pré et protohistoriques¹. Dès le Néolithique moyen, émergent successivement deux établissements munis de fossés protecteurs, à Auriac dans le sud de la commune de Carcassonne et à peu de distance, à La Farguette dans la commune de Cavanac, au début du IV^e millénaire avant notre ère. Ils témoignent d'importants habitats sédentaires impulsés par les premières communautés agro-pastorales. Un peu plus au nord, à la fin des temps néolithiques, sur le site appelé Carsac, a été repérée une double enceinte circulaire fossoyée à vocation probablement cérémonielle et cultuelle. Sans que des occupations de l'âge du Cuivre et du plein âge du Bronze y aient été reconnues, le même petit plateau de Carsac accueille ensuite un habitat conséquent en partie protégé par un fossé, à la fin de l'âge du Bronze, vers les IX^e et VIII^e siècles avant notre ère. Cet établissement voit son importance s'accroître jusqu'au début de l'âge du Fer pour atteindre une superficie totale d'environ 25 ha². Un véritable noyau proto-urbain devait alors contrôler un territoire environnant dont les limites restent indéterminées. Tout porte à croire que, pour des raisons inconnues, une mutation de l'habitat s'est opérée au cours du VI^e siècle avant notre ère, sur une distance d'environ 1800 m, vers le nord, au profit du relief de l'actuelle Cité de Carcassonne. Ainsi, à un probable *oppidum* des 1^{er} et 2^e âges du Fer dont on ne connaît que peu de choses³, a succédé sur place, selon un scénario attesté en d'autres lieux, une urbanisation romaine⁴, prolongée par une ville médiévale. Cette dernière, amputée de ses faubourgs après 1240 et réduite au périmètre

de sa première enceinte, a fait figure de « Ville haute » au début des années 1260 lorsque s'est installé le Bourg, c'est-à-dire la « Ville basse » ou bastide, de l'autre côté de l'Aude, suite à une décision royale, environ trente ans après la fin de la Guerre albigeoise (fig. 2).

Fig. 2

Carcassonne (Aude), vue de la Cité (ou Ville haute) et du Bourg (ou Ville basse) en 1462, dessin à l'encre rehaussé de couleur

© BnF, département Estampes et photographies, réserve B-7-Ft 5

- 3 Au XIX^e siècle, lors des séjours d'Eugène Viollet-le-Duc à Carcassonne, le château comtal n'a pas manqué de retenir l'attention du grand architecte. Comme sur le reste de la Cité, il projette sur la forteresse une vision rétrospective afin de magnifier ce qui était pour lui la période essentielle du monument, c'est-à-dire la période royale surtout centrée sur le milieu et la seconde moitié du XIII^e siècle, soit l'époque après la croisade albigeoise et l'affermissement de la puissance capétienne en Languedoc. Ce sont en particulier les éléments défensifs, propres à l'architecture militaire médiévale, qui étaient au centre de ses préoccupations et qui lui ont inspiré un certain nombre de restitutions, parfois contestables aujourd'hui, mais qui ont eu tendance à devenir de véritables icônes, documents capables de figer, à un moment donné, une certaine vision du passé⁵. Tel est par exemple le cas d'une représentation du château vu depuis l'ouest, publiée un peu avant la disparition de Viollet-le-Duc et maintes fois reproduite par la suite (fig. 3)⁶.

Fig. 3

Carcassonne (Aude), château comtal vu de l'ouest, restitué par Eugène Viollet-le-Duc ; cf. Viollet-le-Duc, 1878, p. 75, fig. 15

© Eugène Viollet-le-Duc

- 4 Aujourd'hui, du point de vue monumental, l'interprétation et la datation des différentes parties du château, contre le front ouest de la Cité, s'avèrent parfois délicates pour un édifice dont l'existence s'est maintenue, sous des formes évolutives, pendant au moins un millénaire. Sans négliger la phase de restauration / reconstruction menée à la fin du XIX^e siècle par le successeur de Viollet-le-Duc, Paul Boeswillwald. On peut se faire une idée partielle des modifications alors intervenues en comparant l'aspect du front ouest du château, tel qu'il a été représenté en 1462, avec l'état du monument vers 1860 (avant les restaurations), dans les années 1890 (au début des restaurations) et enfin à l'époque actuelle (fig. 4 à 7).

Fig. 4

Carcassonne (Aude), face ouest du château comtal, détail de la vue figurée de Carcassonne en 1462, dessin à l'encre rehaussé de couleur

© BnF, département Estampes et photographies, réserve B-7-Ft 5

Fig. 5

Carcassonne (Aude), face ouest du château comtal vers 1860

© AD Aude, 2 Fi 2097

Fig. 6

Carcassonne (Aude), face ouest du château comtal après 1890, en cours de restauration

© Collection particulière

Fig. 7

Carcassonne (Aude), face ouest du château comtal en 2019

© Dominique Baudreu

- 5 La datation des parties médiévales, surtout en ce qui concerne l'enceinte, a longtemps retenu l'attention de plusieurs auteurs : fallait-il les dater d'avant ou d'après la croisade albigeoise ? La question a pu d'ailleurs recouper une certaine préoccupation identitaire : le château vu comme la manifestation architecturale des Trencavel, dernière lignée seigneuriale autochtone anéantie par la croisade, ou bien comme celle des rois capétiens vainqueurs et de leurs représentants allogènes⁷ ? Pour la globalité du château, les propositions de datation les plus récentes, pas toujours concordantes, remontent au début des années 2000⁸. Un premier essai d'approche globale du monument a pu être tenté par François Guyonnet en combinant deux études : celle de l'aile ouest et de la salle basse de l'aile sud en 2000, puis celle du donjon sud et de l'aile sud en 2006. Auparavant, depuis les années 1920, mais surtout à partir des années 1970, pas moins de 16 fouilles archéologiques d'ampleurs variables ont concerné à des degrés divers le sous-sol du château comtal. La plupart du temps, ces recherches n'ont pas donné lieu à des publications et ont toujours été menées au coup par coup, sans

programmation d'ensemble. Cet état de fait s'est avéré globalement dommageable à la connaissance du monument.

Physionomie générale du château

- 6 Dans son état actuel, le château de Carcassonne, communément appelé château comtal, présente un plan général rectangulaire, d'environ 90 m x 40 m, défendu sur trois côtés par une courtine d'époque royale et par un fossé sec (fig. 8, 9).

Fig. 8

Carcassonne (Aude), le château comtal dans la maquette de la Cité réalisée en bois au 1/100^e par Louis Lacombe (1856-1933). (Salle de la Maquette, 2^e étage du donjon sud, Château comtal de Carcassonne)

© Dominique Baudreu

Fig. 9

Carcassonne (Aude), plan chronologique du château comtal, essai de datation

© François Guyonnet, INRAP, 2000

- 7 Cette enceinte flanquée de six tours cylindriques - dont deux encadrent la porte principale du château - est conforme au modèle philippin et peut être datée du deuxième quart ou du deuxième tiers du XIII^e siècle, c'est-à-dire en gros, des décennies qui suivent la croisade albigeoise. Le quatrième côté, qui fait face à l'ouest, correspond à une partie de l'enceinte intérieure de la Cité, d'origine tardo-antique et modifiée au Moyen Âge. Une poterne du Bas-Empire, sans doute remaniée ultérieurement, est d'ailleurs visible sur la face interne de cette enceinte, sous le niveau du sol actuel, dans la cour méridionale du château (fig. 10).

Fig. 10

Carcassonne (Aude), château comtal, poterne obturée d'origine tardo-antique dans l'enceinte intérieure de la Cité, cour du Midi du château

© Dominique Baudreu

- 8 Elle est dominée par l'étroite Tour Pinte, d'une trentaine de mètres de haut, la plus haute de la forteresse. De plan rectangulaire (environ 4 m x 7 m), cette tour, d'abord considérée comme d'origine arabe au XIX^e siècle, est totalement intégrée à l'enceinte intérieure de la Cité et a été érigée à l'époque romane (fig. 11).

Fig. 11

Carcassonne (Aude), château comtal, face ouest de la Tour Pinte, d'époque romane, sur l'enceinte intérieure de la Cité, dans la partie sud-ouest du château

© Dominique Baudreu

- 9 L'entrée du château, face à l'est, et donnant sur le fossé, était reliée à une barbacane semi-circulaire, commandée par une tour-porte, elle aussi d'époque royale. Cet ouvrage constitue toujours le passage obligé principal permettant d'accéder au château proprement dit. Une mention particulière est à réserver aux hourds, ces galeries de bois qui couronnent une partie du sommet de la courtine orientale du château (fig. 12 et 13) : il s'agit d'un essai de restitution mis en place en 1911, à la fin de la période des restaurations de la Cité initiée quelques soixante ans plus tôt. Depuis leur mise en place, ces structures font l'objet d'un entretien de la part de l'administration des monuments historiques, au même titre que le reste du monument. Pourtant, la pose de ces hourds au début du XX^e siècle ne correspondait en rien aux projets réels de Viollet-le-Duc en matière de restauration.

Fig. 12

Carcassonne (Aude), château comtal, restitution de hourds (début XXe siècle) sur la partie nord-est de l'enceinte, face interne

© Dominique Baudreu

Fig. 13

Carcassonne (Aude), château comtal, restitution de hourds (début XXe siècle) sur la partie nord-est de l'enceinte, face externe

© Dominique Baudreu

- 10 À l'intérieur de la forteresse, le bâti conservé comprend une aile occidentale qui inclut notamment deux donjons d'origine romane, pratiquement accolés et surélevés par la suite. La façade orientale de cette aile ouest n'a que partiellement conservé ses élévations médiévales : une partie, contigüe au donjon nord, pourrait dater de la première moitié du XII^e siècle ; une autre portion un peu plus tardive contient néanmoins une porte murée romane ou de tradition romane. Le reste des élévations renvoie à des modifications récentes (XVIII^e ou XIX^e siècles) (fig. 14).

Fig. 14

Carcassonne (Aude), château comtal, photomontage et analyse stratigraphique de la façade orientale de l'aile ouest

© François Guyonnet (INRAP)

- 11 Une aile sud, moins développée en longueur - dont les parties les plus anciennes semblent remonter à la fin du XII^e siècle - forme un angle droit avec l'aile précédente en s'appuyant sur le donjon méridional, mais disjoint de ce dernier en partie basse par un passage couvert. Ici, l'aile méridionale a conservé une porte romane sans doute originelle (fig. 15) permettant d'accéder à une salle située partiellement en sous-sol. La façade sud de la même aile présente toujours une grande partie de son élévation romane (fig. 16) accolée au donjon sud. Avant l'époque royale, l'alignement de cette façade devait probablement représenter la limite bâtie méridionale du château. De part et d'autre de l'aile sud, le reste de l'espace est occupé par une vaste cour, appelée aujourd'hui Cour d'Honneur, et par une cour plus modeste appelée Cour du Midi. Cette cour méridionale, déjà citée, correspondait cependant à une zone bâtie à partir de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle, jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Fig. 15

Carcassonne (Aude), château comtal, porte romane de l'aile sud, dans le passage couvert entre l'aile sud et le donjon sud

© Dominique Baudreu

Fig. 16

Carcassonne (Aude), château comtal, partie d'élévation de la façade méridionale de l'aile sud
© Dominique Baudreu

Fonctions du château à l'époque moderne

- ¹² À partir de deux plans du château, l'un de 1683⁹ (fig. 17) et l'autre des environs de 1700¹⁰ (fig. 18), les plus anciens que l'on ait conservés, on peut faire un certain nombre de constats, notamment sur la présence de quelques zones bâties aujourd'hui disparues. Vers la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, l'actuelle Cour du Midi correspondait à un jardin. Autour de l'actuelle Cour d'Honneur, l'aile ouest renfermait des « magasins » ; l'aile sud abritait « l'appartement du gouverneur », tandis qu'un corps de bâtiment, en bordure est de la cour, contenait des « casernes ». Enfin, au nord-ouest, se trouvait une chapelle et au nord-est, « l'appartement du Major ». Ce document montre que malgré le traité des Pyrénées en 1659 qui amoindrit grandement la fonction stratégique de la Cité, la vie du château autour de 1700 restait caractérisée par la présence des militaires. Ces derniers ne l'ont d'ailleurs évacué qu'après 1918.

Fig. 17

Carcassonne (Aude), la Cité et son château, détail d'un plan de la ville de Carcassonne du XVII^e siècle, Recueil des Places de Guerre ..., 1683

© Bibliothèque du Service historique de la Défense, Vincennes

Fig. 18

Carcassonne (Aude), château comtal, détail du Plan de la Cité vers 1700, par Anneton de Brun

© coll. Bibliothèque de Conservation de Carcassonne Agglo. Ms 108

- 13 Dans ses *Mémoires de l'histoire du Languedoc* publiées en 1633, Guillaume Catel évoque l'existence d'un dépôt d'armes dans le château de Carcassonne vers la fin du XVI^e ou le début du XVII^e siècle, dépôt probablement hérité du bas Moyen Âge : « un arsenac plein de grandes arbalestes, partie desquelles on montoit avec un tour à vis, et les autres estoient composées de grands arcs, fort espais, faicts de coste de balene, de plus de huict pieds de long, et un nombre infiny de fleches courtes, desquelles les fers ou pointes sont de fin acier bien acéré ; l'on y void aussi de grandes boules de pierre que l'on tiroit avec de machines »¹¹. L'emplacement d'un tel arsenal dans le château a peut-être coïncidé avec une partie des « magasins » signalés dans l'aile ouest sur le plan du début du XVIII^e siècle. En tout cas, en 1563, une « maison de l'artillerie » était située également dans le nord de l'aile ouest, entre la tour de la Chapelle et la tour de la Poudre¹². Pour le Moyen Âge, à partir de l'époque royale tout au moins, on peut facilement concevoir qu'un stock d'armes était aussi entreposé au sein même du château. En revanche, il semble que, de façon spécifique, le matériel contenu dans la charpenterie royale en 1298 (machines de guerre, matériel de siège, de transport, d'entretien des bâtiments, matériel lié au stockage de l'eau et à l'alimentation) se trouvait certainement dans la tour de la Charpentière et à ses abords¹³, à proximité du château comtal, au nord, donc à l'extérieur de ce dernier.
- 14 Dans l'étude du château, à partir des restaurations de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, la difficulté est de restituer à chaque grande étape de son histoire, ses diverses composantes ainsi que les fonctions qu'elles recouvraient. Comment pouvait se présenter le château primitif ? Comment a-t-il évolué lorsque les Trencavel en ont fait le siège principal de leur pouvoir vers 1125 ? Quelle a été l'ampleur et la nature des modifications apportées par les agents du roi de France à partir de 1226, lorsque Carcassonne est devenu siège de sénéchaussée ? De quelle façon caractériser l'évolution du monument durant le bas Moyen Âge ? Mais aussi jusqu'au milieu du XVII^e siècle, au moment du traité des Pyrénées ? Face à la complexité du monument, ces questions méritent d'être toujours posées. Dans l'idéal, il faudrait pouvoir comparer de façon détaillée la somme d'informations, souvent très denses, historiques et descriptives, produites par Joseph Poux dans les années 1920-1930¹⁴, avec l'apport de l'historiographie postérieure, notamment avec les études réalisées dans les années 2000. Cette confrontation permettrait de pointer les avancées et les points faibles respectifs de chaque contribution. On se bornera ici à n'évoquer, de façon partielle, que quelques aspects parmi les plus saillants dans l'évolution monumentale du château de Carcassonne, en retenant avant tout les principales phases médiévales en lien avec l'histoire des pouvoirs.

La question des origines du château

- 15 Dans le cadre urbain haut médiéval, à quand peut-on faire remonter l'émergence d'un ouvrage fortifié ou château à Carcassonne, lieu investi par une puissance publique ? Au début du XVII^e siècle, Guillaume Catel est sans doute le premier auteur à s'être posé la question. Mais il a mesuré d'emblée toute la difficulté à fournir une réponse, entre tradition locale et prégnance de la présence royale française : « Ceux du pays croient que le chasteau a esté basti par les Goths : d'autant qu'anciennement ceste ville estoit frontiere des Goths contre les François, Je ne voudrois pas toustefois asseurer que ce

château ait été basti par les Goths, d'autant que sur la porte l'on y voit les fleurs de lys de France ».¹⁵

- 16 Carcassonne est un siège épiscopal dès le VI^e siècle. Pour Élie Griffe, il est probable que son territoire, détaché du vaste diocèse de Narbonne, ait constitué au même moment un « comté » de la Septimanie wisigothique¹⁶. Sans que l'on puisse se fier à l'existence d'une véritable circonscription administrative comtale pour ces hautes époques, le siège d'un pouvoir public laïc peut malgré tout être envisagé, même si les textes dont on dispose attestent la présence d'une famille comtale carcassonnaise plus tard, au début du IX^e siècle, en la personne du comte Bellon, également à la tête de plusieurs comtés catalans¹⁷. De même, l'existence d'un territoire avec Carcassonne comme épiscopat d'un pouvoir laïc n'apparaît pas dans la documentation avant le IX^e siècle. On trouve en 844 la formule *in pago Carcassonensi* fondée sur le radical pré-latin *Carcasso* et le suffixe *-one*¹⁸. Mais plus couramment, les formes s'appuient sur le radical *Carcass-* : *Carcasensem pagum* en 827, *Territorium Karkasense* en 837, *Pagus Carcassensis* en 881, *Territorium Carcassense* en 918, *Comitatus Karkassensis* en 993, *Honor de Carcasses* en 1068¹⁹, forme occitane qui renvoie déjà au *Carcassés*, encore parfois en usage de nos jours. En tant que haut lieu de pouvoir, la ville a été capable de prêter son nom au *pagus* d'époque carolingienne dont elle était le chef-lieu et dans lequel un site comtal devait tenir un rôle éminent. Il est très probable que ce site castral pré-féodal doive être localisé à l'emplacement actuel du château comtal, c'est-à-dire accolé à une partie interne de l'enceinte urbaine de la basse Antiquité. Le château se trouve en effet sur l'un des points hauts à l'intérieur de la Cité, en surplomb d'une pente escarpée sur le front ouest de la ville emmurillée. Sa localisation lui garantissait par ailleurs un contrôle visuel sur le franchissement de l'Aude en contrebas, matérialisé par un itinéraire majeur, celui de l'antique voie d'Aquitaine. La surveillance d'un passage sur le fleuve et la recherche de l'abrupt maximum ont peut-être été suffisants dans le choix du site castral durant le haut Moyen Âge.
- 17 Les érudits du XIX^e siècle allaient déjà dans le sens d'un château d'origine ancienne en invoquant quant à eux le rôle du comte Roger I^{er} ou Roger le Vieux (957-1012) et en lui attribuant la fondation du château de Carcassonne mais, il est vrai, sans réelle argumentation²⁰. L'idée d'un château antérieur à Roger le Vieux, sur le même site, n'était d'ailleurs pas non plus écartée²¹. En 1983, a été succinctement signalée la découverte d'une plaque en grès à décor d'entrelacs (4 cercles entrelacés) attribuable à l'époque carolingienne. Cet élément provient « de la démolition de certaines verrues de la cour du Château », sans autre précision. Il pourrait donc être issu d'un bâtiment antérieur au XI^e siècle, mais son origine exacte reste indéterminée²². Par ailleurs, dans la partie nord de l'aile ouest, le réexamen en 2000 du secteur déblayé par Pierre Embry durant les années 1920, a montré que les fondations d'un bâtiment rectangulaire d'environ 13 m x 9 m contenaient des fragments de céramiques attribuables aux X^e-XI^e siècles²³, voire antérieurs (?). Il s'agit sans doute ici des vestiges médiévaux les plus anciens observés à l'intérieur du château, peut-être ceux d'un bâtiment d'origine carolingienne. Comme l'avaient déjà montré les dégagements lors des années 1920, ces fondations recouvrent partiellement les pièces mosaïquées d'une *domus* antique dont l'ampleur totale reste inconnue.
- 18 C'est à Eugène Viollet-le-Duc que l'on doit cette affirmation publiée en 1878 mais dépourvue de toute référence historique : « Ce fut probablement sous le vicomte Bernard Aton ou, au plus tard, sous Roger III, vers 1130, que le château fut élevé et les

murailles des Visigoths réparées »²⁴. Bien qu'infondée, dans la perspective des origines réelles du château, cette conception a probablement inspiré Jules de Lahondès en 1907²⁵, lui-même repris par l'archiviste Joseph Poux dans sa somme historique et descriptive de la Cité : « Observons enfin que le château comtal (*palatium*) n'est pas mentionné dans les textes avant 1150. Tel est le fait qui, par-dessus toutes les impressions divergentes, tend à ramener brutalement la construction de l'édifice dans la première moitié du XII^e siècle »²⁶. Pour Joseph Poux, le siège du pouvoir laïc, avant le XII^e siècle, se trouvait dans le secteur de la Porte Narbonnaise, sur le flanc oriental de la Cité, c'est-à-dire à l'opposé du flanc ouest où s'élève le château comtal ! : « Aux temps carolingiens, les seigneurs de la Cité eurent leur habitation à l'intérieur de l'enceinte, proche la Porte de Narbonne, et les tours flanquantes de l'entrée faisaient partie de leur demeure. Pierre, évêque de Gérone et comte souverain de Carcassonne, occupait cette résidence à la fin du premier tiers du XI^e siècle »²⁷.

- 19 Cette affirmation fait appel à un texte des alentours de 1034 où il est fait mention d'une *sala* et de ses dépendances - dont une église dédiée à saint Marcel - ainsi que d'un personnel subalterne (chambrier, sénéchal, intendant, bouteiller)²⁸. Il doit s'agir de la plus ancienne mention d'édifice lié au pouvoir comtal à Carcassonne dans un acte de partage entre Pierre, évêque de Gérone et Roger, comte de Foix, son neveu. Pierre est l'un des fils de Roger I ou Roger le Vieux, comte de Carcassonne autour de l'an Mil. Devenu évêque vers 1010, ce Pierre fait partie de la famille comtale et c'est donc de sa demeure qu'il est question, sauf que rien n'indique que cette *sala* puisse être positionnée vers la Porte Narbonnaise ... L'hypothèse de sa localisation sur le site du château comtal doit être sérieusement privilégiée. Doit-on pour autant proposer de l'identifier avec les fondations de la construction rectangulaire déjà évoquée, dans la partie nord de l'aile ouest ?
- 20 Dans un texte d'entre 1036 et 1050, qui n'a jamais été utilisé par les anciens historiens de la Cité - car contenu dans le *Liber Feudorum Maior* conservé aux Archives de la couronne d'Aragon et publié à Barcelone en 1945-47 -, il est question cette fois-ci non pas d'un, mais de deux châteaux contemporains à Carcassonne. Un *castellum* dit vicomtal et un *castellum* vraisemblablement comtal. Dans cet acte, Pierre (Pierre Raimond, comte de Carcassonne) fils de Garsinde, déguerpit en faveur de Raimond fils de Béliarde le château vicomtal, la moitié de la cité de Carcassonne, sauf son *castellum*, et la moitié de l'évêché²⁹. Faut-il envisager deux châteaux voisins ou nettement disjoints ? Par ailleurs, dans quelle mesure peut-on envisager que la *sala* citée vers 1034 était contenue dans le *castellum* de Pierre Raimond ?
- 21 Si on se réfère à quatre actes mal datés mais relevant du dernier quart du XI^e siècle, période durant laquelle la dynastie des Trencavel commence à installer son pouvoir sur Carcassonne, on constate qu'existent aussi deux châteaux contemporains dans la Cité. L'un est dit *castellum* de Carcassonne, l'autre est également appelé *castellum* ou *castel* de Carcassonne mais est lié à l'épithète *narbonés* (narbonnais). Ermengarde et son fils Bernard Aton IV reçoivent ensemble deux serments de fidélité pour le château de Carcassonne³⁰, tandis que de façon sans doute contemporaine ou à peu près, mais sans que l'on puisse dater les actes avec précision, les mêmes personnages reçoivent séparément un serment de fidélité pour le château Narbonnais de Carcassonne³¹.
- 22 Où situer cet édifice dont il ne subsiste rien ? On n'en est réduit qu'à une ou deux hypothèses. Il pourrait être positionné sur le front oriental de la Cité, à l'emplacement même de la Porte narbonnaise. Dans ce cas, le château Narbonnais aurait alors

directement défendu la porte principale de la Cité s'ouvrant en direction de Narbonne, à l'instar du château Narbonnais de Toulouse. À moins que ce château n'ait occupé le point culminant de la Cité de Carcassonne, soit le secteur actuel du Petit Puits (point le plus haut de l'actuelle rue du Plô), toujours à proximité de la muraille urbaine orientale. Une question se pose : dans quelle mesure ce château Narbonnais pourrait-il être assimilé au château dit vicomtal évoqué dans le texte d'entre 1036 et 1050 ? Ces mentions montrent en tout cas, qu'au moins dès les années 1030, ont bel et bien existé de façon contemporaine deux châteaux dans la Cité et qu'il s'agissait de deux édifices totalement différenciés du point de vue topographique et fonctionnel. Passé le début ou le premier quart du XII^e siècle, il semble que les textes ne fassent plus mention du château Narbonnais de Carcassonne. Doit-on voir dans cette absence un effacement assez précoce de cet ouvrage au profit du seul château positionné contre le front ouest de la Cité, c'est-à-dire du château appelé aujourd'hui « comtal » ?

Le château comme siège du pouvoir des Trencavel

- 23 Il semble que la cour des Trencavel se soit déplacée de Béziers à Carcassonne vers 1125, époque à laquelle ils y implantent réellement leur autorité, à la suite de la révolte des nobles locaux entre 1120 et 1124, jugulée par Bernard Aton IV³². Ce seul déplacement apparaît suffisamment important du point de vue géopolitique pour poser l'hypothèse d'une campagne de rénovation et/ou d'agrandissement du château dans le second quart du XII^e siècle et peut-être au-delà. La même époque a été traditionnellement retenue par les historiens de la Cité pour y placer l'action du vicomte Bernard Aton dans la fondation *ex nihilo* du château, délaissant du même coup le château Narbonnais. Mais un tel scénario, on l'a déjà vu, doit à présent être sérieusement remis en cause pour privilégier la préexistence d'un château avant l'arrivée des Trencavel et de leur cour, sur le site même du château comtal. En 1125, est évoquée une *turr[em] quam vocamus Monetariam* dans la Cité de Carcassonne³³, siège probable d'un atelier monétaire. Joseph Poux la situe dans le château, peut-être dans l'un des deux donjons ; mais sa localisation ne repose sur aucune véritable argumentation³⁴.

Palatium ou *castrum* ?

- 24 À partir de 1150 et jusqu'en 1165, dans le Cartulaire des Trencavel, plusieurs mentions font état d'un *palatium* à Carcassonne, qu'il faut probablement relier à des transformations architecturales générées par l'installation de la lignée nouvelle et de son entourage. Comment doit être compris ce terme de *palatium* : simple vocabulaire emphatique sans vraiment de rapport avec le réel ? Ou véritable reflet d'une réalité monumentale particulièrement affirmée signalant une fonction résidentielle au bénéfice d'une famille de haut rang au sein de l'aristocratie occitane ? En 1158, lorsque Raimond Trencavel donne à son fils Roger II la Cité de Carcassonne et celle de Razès, est citée la *camera* du palais de Carcassonne « ... *in camera palatii Carcassone que vocatur rotunda quamvis sit quadrata* ... »³⁵. Cet espace probablement voûté (d'où le terme *rotunda* ?) et de plan quadrangulaire pourrait par hypothèse se confondre avec l'habitation privée du seigneur et se situer dans une élévation de type donjon pour en constituer l'étage supérieur. En 1163, un serment de fidélité rendu aux mêmes personnages par les seigneurs de Termes se déroule dans la salle principale du palais : « ... *in majori sala*

palacii carcassone ... »³⁶. Il s'agirait cette fois d'un espace plutôt dévolu à la réception d'hôtes de marque et comparable à une *aula*. Par simple hypothèse, pourrait-on la faire coïncider avec la façade de l'aile ouest donnant sur la Cour d'Honneur actuelle et présentant une porte murée d'époque romane (amputée au XX^e siècle dans sa partie inférieure) ? (fig. 19).

Fig. 19

Carcassonne (Aude), château comtal, restes d'une porte romane murée et en partie détruite sur la façade orientale de l'aile ouest

© Dominique Baudreu

- 25 Le château contenait également un espace non bâti, sorte de cour intérieure sur laquelle devait s'ouvrir un certain nombre de constructions. En effet, en 1165, l'institution d'un règlement sur les dettes a lieu dans le palais de Carcassonne mais au sein d'un espace ouvert appelé *atrium* et occupé par un orme, symbole des prérogatives seigneuriales : « ... *in atrio palacii Carcassone subtus ulmum ...* »³⁷. Le même orme, toujours chargé de sa fonction symbolique et impliquant obligatoirement un espace non couvert, est évoqué en 1191, lors d'une promesse de fidélité par un groupe de *milites* à Raimond Roger, dans le *castrum* de Carcassonne, sous l'orme : « ... *in castro de Carcassona sub ulmo ...* »³⁸. Ici, le terme *castrum* doit pouvoir être tenu probablement comme un synonyme de *palatium* mais vient sans doute insister sur l'aspect défensif et fortifié du monument, et pas seulement résidentiel. Dans l'historiographie, le château de Carcassonne a le plus souvent été présenté comme dépourvu de fortifications majeures face à l'habitat civil à l'intérieur de la Cité³⁹. Comment adhérer à une telle vision des choses ? Au regard de son statut majeur du point de vue géopolitique, le château d'avant la Croisade albigeoise devait très certainement présenter une authentique clôture fortifiée face au reste de la Cité. Car le site abritait une lignée assez prééminente pour que les maisons antagonistes de Toulouse et de Barcelone soient tour

à tour contraintes de composer avec cette troisième puissance féodale devenue quasi indépendante, capable de miser, selon les circonstances, sur l'une ou l'autre allégeance auprès de ses puissants voisins. Le terme *castrum* utilisé en 1191 pourrait traduire au mieux la nature réellement enclose de l'ouvrage fortifié carcassonnais. À l'encontre de cette interprétation, semblent s'inscrire les hypothèses ou déductions suggérées par des sondages ponctuels effectués en 1993 dans la Cour d'Honneur du château⁴⁰. D'après ces recherches, certains artefacts et structures observés relèvent de « sols d'habitat civil non aristocratiques » antérieurs aux travaux royaux du XIII^e siècle. Ce qui impliquerait donc la présence de l'habitat urbain au plus près du château d'avant la croisade, et sans doute, du même coup, l'absence d'enceinte proprement dévolue à ce même château. Il est sans doute nécessaire de n'avancer aucune conclusion définitive quant à ce type de configuration.

Église Sainte-Marie ou chapelle palatiale

- 26 Attenante au palais des Trencavel, l'église Sainte-Marie est, probablement à juste titre, assimilée par Joseph Poux à l'ancien lieu de culte encore visible sur le plan du château au début du XVIII^e siècle, dans l'angle nord-ouest. À cette époque, l'abside se trouvait à l'ouest et se confondait avec la Tour de la Chapelle. Toujours selon Joseph Poux, il s'agit d'une chapelle privée, d'abord à l'usage des Trencavel, comparable à celle dont la construction avait été autorisée par le pape dans le palais de Béziers en 1148. L'église ou chapelle Sainte-Marie aurait été édifiée entre 1150 et 1160 près du palais de Carcassonne⁴¹, à moins qu'elle n'ait fait partie elle-même de l'ensemble palatial (?), ce qui paraîtrait plus conforme à la logique d'une chapelle castrale. L'édifice est cité en 1161 lors d'une donation du *castrum* de Laure à Raimond Trencavel et à son fils qui se déroule « *in ecclesia B. Marie que est juxta palacium Carcassone* »⁴². Son desservant semble être évoqué en 1183, parmi un groupe de témoins lors d'un serment de fidélité prêté par l'abbé de Caunes au vicomte Trencavel : il s'agit de Pierre de Malves, « *capellanus domni Rogerii Biterris vicecomitis* »⁴³. En 1986, une fouille de sauvetage a permis la reconnaissance d'une vingtaine de sépultures à l'intérieur du lieu de culte, aux deux extrémités de la nef. Ces inhumations pourraient coïncider avec les premiers temps de la chapelle, soit entre le milieu du XII^e siècle, si l'on se fie à Joseph Poux, et le début du XIII^e siècle. En fosse ou en coffre de pierres, ces tombes présentent l'originalité de ne concerner que des enfants ou des nouveaux-nés à une seule exception près⁴⁴ (fig 20).

Fig. 20

Carcassonne (Aude), château comtal, sépultures d'enfants découvertes dans la partie est de la chapelle lors des fouilles en 1986

© Dominique Baudreu

- 27 L'abside primitive, côté est, de forme semi-circulaire fut mise en évidence en 1923 à l'occasion des dégagements de Pierre Embry qui mirent aussi au jour les parties des pièces d'habitation d'époque romaine, en partie masquées par la chapelle médiévale (fig. 21). C'est semble-t-il contre l'abside que les mêmes fouilles ont permis de découvrir un trésor monétaire dans une céramique grise ansée et à bec tréflé. Le trésor de presque 700 monnaies est exclusivement composé de deniers melgoriens (XII^e-XIII^e siècles) (fig. 22).

Fig. 21

Carcassonne (Aude), château comtal, chevet semi-circulaire de la chapelle, dégagé par Pierre Embry dans les années 1920

© Fabienne Calvayrac

Fig. 22

Carcassonne (Aude), trésor monétaire et son contenant découvert par Pierre Embry en 1923 dans le secteur de la chapelle du château comtal et conservé au dépôt de fouilles de Carcassonne (DRAC Occitanie)

© Dominique Baudreu

- 28 Quelques jours avant cette trouvaille, un ensemble de 20 monnaies fut aussi découvert, toujours dans le secteur de l'abside. Il s'agissait de deniers et oboles de Carcassonne attribuables à Raymond Roger Trencavel (1194-1209)⁴⁵. Enfin un troisième trésor monétaire a été mis au jour en 1975, plus à l'est, toujours dans l'ancienne aile nord du château. Il totalisait 190 deniers et 15 oboles du même Raymond Roger Trencavel ainsi que 2 oboles d'Alphonse II d'Aragon (1162-1196)⁴⁶. La datation de ces ensembles pourrait évoquer des caches volontaires effectuées au moment du siège de la Cité par les croisés en 1209.

Les peintures murales de la *camera rotunda*

- 29 Parmi les découvertes dues à Pierre Embry, figurent aussi les peintures murales apparues lors de travaux en 1926 dans le premier étage voûté en berceau du donjon nord, attribué de façon hypothétique au début du XII^e siècle (fig. 23). Cette salle a été assimilée par Joseph Poux à la *camera rotunda* ou « chambre ronde bien qu'elle soit carrée » citée en 1158⁴⁷ dans le Cartulaire des Trencavel. Les peintures appartiennent à la tradition romane finissante et sont très certainement antérieures à la Croisade contre les Albigeois⁴⁸. Au Moyen Âge, cet espace devait être entièrement décoré. À l'exception de deux zones assez restreintes, les parties inférieures n'ont pu conserver aucun pigment. La voûte a été colorée en bleu azur uni⁴⁹. Le décor du mur sud a été partiellement préservé ; il figure un ouvrage fortifié et un affrontement entre deux cavaliers et entre fantassins (fig. 24). Le décor du mur nord, moins incomplet, montre

un groupe de cinq cavaliers, dont l'un tient une lance à gonfanon, faisant face à un cavalier ennemi (fig. 25).

Fig. 23

Carcassonne (Aude), château comtal, façade est du donjon nord
© Dominique Baudreu

Fig. 24

Carcassonne (Aude), château comtal, peintures murales du donjon nord, panneau sud
© Dominique Baudreu

Fig. 25

Carcassonne (Aude), château comtal, peintures murales du donjon nord, panneau nord
© Dominique Baudreu

- 30 Ces scènes représentent des combats entre chrétiens et musulmans : on a pu y voir successivement l'évocation des croisades en Orient, ou le duel entre le héros épique Roland et le géant sarrasin Ferragut⁵⁰, ou encore la légende du siège de Carcassonne par Charlemagne⁵¹. Si l'on suit cette dernière explication, les Trencavel, par le truchement de ce décor, auraient ainsi projeté sur les parois du donjon la justification de leur pouvoir, sachant que leur lignée proviendrait du mariage entre un comte franc et une princesse sarrasine, la Dame Carcas de la légende⁵².

Le Cartulaire des Trencavel et le château comtal

- 31 En tant qu'objet d'histoire et de patrimoine, bien qu'étant conservé aujourd'hui à Montpellier, le Cartulaire des Trencavel (*Liber Instrumentorum vicecomitalium*) doit aussi être mis en relation spécifique avec Carcassonne. Ce document constitue l'un des plus anciens cartulaires laïcs d'Europe ; il regroupe 585 actes, recopiés et rassemblés vers 1186-1188 selon la volonté de Roger II Trencavel, et accessoirement de son fils Raimond Roger au début du XIII^e siècle, pour les actes en fin de volume. Si ces actes finaux ont peut-être été recopiés dans l'étude d'un notaire public de Béziers, tout laisse penser que l'essentiel du cartulaire a été élaboré au plus près du pouvoir vicomtal, c'est-à-dire à Carcassonne. Ou tout au moins que le document a été conservé par Roger II dans son château de Carcassonne, pièce maîtresse au sein de sa principauté. Replacée dans son contexte, la réalisation de ce cartulaire possédait une haute valeur symbolique sur le plan politique. Elle entendait affirmer le prestige de la dynastie des Trencavel parmi les plus grands princes méridionaux, en même temps que sa défiance envers le comte de Toulouse, en particulier concernant le contrôle de l'Albigeois⁵³. D'autant que le projet de cartulaire est allé de pair avec une titulature nouvelle précisément à propos de l'Albigeois en 1185 (Roger II est dit « vicomte de Béziers, de Carcassonne, de Razès et d'Albi »), et avec l'adoption d'un sceau vicomtal en 1180.

Le château comme pion avancé du roi de France en Languedoc

- 32 En 1226, dix-sept ans après le siège de Carcassonne par les croisés au tout début de la guerre albigeoise, lorsque le roi Louis VIII fait entrer la croisade dans sa seconde et dernière phase, le château du vicomte Trencavel destitué est transformé en siège du nouveau pouvoir. La valeur stratégique de la forteresse a dû apparaître suffisamment importante pour qu'elle prenne place parmi le réseau des chefs-lieux des sénéchaussées royales. Elle devient alors le centre de commandement d'un officier du roi de France. La nouvelle circonscription administrative qu'était la sénéchaussée de Carcassonne, s'étendait depuis le Fenolhedés, aux confins du Royaume d'Aragon, jusqu'à une partie de l'Albigeois, et d'une partie du Pays de Foix jusque dans l'Est-Biterrois.

L'enceinte royale

- 33 Il est difficile de savoir si des travaux sont venus modifier l'aspect du château préexistant, dès l'installation du premier sénéchal à Carcassonne. La datation de l'enceinte du château sur ses faces nord, est et sud (fig. 26 et 27), longtemps discutée, semble à présent devoir être établie après 1240 (c'est-à-dire après la tentative de

reprise de la Cité par le dernier Trencavel), ou bien après 1250, en se fondant sur la présence de fentes de tir à étrier (fig. 28), comme au château de Najac (Aveyron) vers 1253⁵⁴. La diffusion de ce type d'archère dans les constructions royales semble en effet s'opérer autour des années 1250.

Fig. 26

Carcassonne (Aude), château comtal, face orientale de l'enceinte
© Dominique Baudreu

Fig. 27

Carcassonne (Aude), château comtal, face méridionale de l'enceinte
© Dominique Baudreu

Fig. 28

Carcassonne (Aude), château comtal, archère à étrier sur la face orientale de l'enceinte
© Dominique Baudreu

- 34 L'établissement d'une telle enceinte pose la question du tracé et de la nature d'une probable clôture antérieure, déjà évoquée, dont l'existence a le plus souvent été niée. Le problème mérite cependant d'être posé à nouveau. Pour quelle raison le château des Trencavel, qualifié de *castrum* dans les années 1190, n'aurait pas été pourvu d'une limite fortifiée, autre que symbolique, destinée à enclore la résidence d'une famille d'importance, membre de la haute aristocratie occitane ? Lors des fouilles de 1986, il a été simplement possible d'affirmer que la nouvelle courtine nord du château est venue interrompre le mur nord de la chapelle castrale, préexistante. À titre de simple hypothèse, on pourrait supposer que l'édification de la nouvelle enceinte royale était parvenue à son terme en août 1255 ou un peu avant, date à laquelle Louis IX ordonne à son sénéchal de réduire la garnison du château à deux sergents et un guetteur, d'en assurer la garde et de venir y habiter avec sa famille⁵⁵. La volonté de voir s'installer une garnison si peu fournie pourrait-elle s'expliquer par l'érection d'une enceinte toute nouvelle et jugée particulièrement efficace dans sa fonction dissuasive, tant du point de vue symbolique que pratique ?

Le siège du sénéchal et de son administration

- 35 Quoi qu'il en soit, la mise en place d'une enceinte sur le modèle philippin vers le milieu du XIII^e siècle, ainsi que d'un fossé et d'une barbacane semi-circulaire, est venue affirmer de façon ostentatoire la présence du nouveau pouvoir capétien, dans la partie la plus méridionale de ses possessions. Rapidement, en 1258, le Traité de Corbeil vient établir un compromis sur les questions frontalières entre rois de France et d'Aragon,

tout en consacrant le rôle stratégique de Carcassonne : la Cité et son château sont pensés comme une tête de pont en lien, plus au sud, avec cinq sites satellites où les architectes royaux ont aussi apposé leurs marques. Tel est le dispositif qui apparaît encore actif à la fin du XV^e siècle : « ... aux Marches par-deçà la frontière d'Aragon, est la dite Cité de Carcassonne que est la mère et a cinq fils, c'est à sçavoir Puylaurens, Aguilar, Quierbus, Pierrepertuse et Termes »⁵⁶. D'où l'importance, déjà évoquée, de l'arsenal militaire installé dans le château de Carcassonne et dans ses abords afin de pourvoir en armes et matériels les forteresses annexes des Hautes Corbières et du Fenolhedés. Depuis Carcassonne et son château, dès le deuxième tiers du XIII^e siècle, ce sont deux officiers royaux qui sont chargés de l'édification et de la réparation des biens immeubles possédés par le roi dans la sénéchaussée. Il s'agit d'un maître charpentier et d'un maître maçon, complétés par un « clerc des œuvres » qui assume les aspects administratifs des chantiers. Ces techniciens intervenaient aussi bien sur des ouvrages fortifiés que sur des maisons, des moulins, des fours ou des ponts⁵⁷. On a gardé une trace partielle de leurs activités en 1301-1302 dans le « Rôle de la sénéchaussée de Carcassonne »⁵⁸ où sont signalés entre autres « des travaux de pierre au château de la Cité », allusion probable à un chantier visant à entretenir l'état du château de Carcassonne.

- 36 En effet, en dehors de la construction de l'enceinte après la croisade, la présence de l'administration royale au sein du château a dû nécessiter un certain nombre de remaniements. L'appellation « *palatium regale* » est utilisée en 1271 et semble désigner l'ensemble du château⁵⁹ sur lequel les architectes royaux étaient déjà intervenus. Mais selon quelles modalités et dans quelles proportions ? En 1261 et 1291, deux actes dans lesquels intervient le sénéchal sont effectués « *in castro civitatis carcassonnae, in porticu ante capellam* »⁶⁰ et « *in porticu ante capellam castris civitatis carcassonnae* »⁶¹. Les formules montrent que la chapelle castrale antérieure a été maintenue au sein du château, et que le terme *castrum* est utilisé concurremment (et indifféremment ?) avec celui de *palatium*. D'autre part, un « portique » était placé devant la chapelle. À quoi correspondait cet espace ? Faut-il y voir une galerie qui bordait partiellement la chapelle au sud, et qui délimitait plus largement une cour centrale, héritière de l'*atrium* signalé au temps des Trencavel ? Il y aurait eu dans ce cas, après la croisade, une certaine continuité topographique pour cet espace non bâti, interne au château. L'hypothèse d'une galerie (aujourd'hui détruite) à deux niveaux d'élévation, partiellement ouverts sur une cour centrale, dès la fin du XII^e siècle (?), et accolée à l'aile ouest, a déjà été émise⁶². Il faudrait être en mesure de déterminer si un tel dispositif a pu en effet perdurer ou être complété, sous une forme ou sous une autre, à l'époque royale, pour correspondre à une galerie développée aussi contre la chapelle et le reste du côté nord du château, ainsi que contre la courtine orientale, et délimiter ainsi une cour principale.
- 37 Un tel espace aurait de cette façon, en partie ou en totalité, pu faire perdurer l'*atrium* du texte de 1165. En revanche, il semble que les textes de l'époque royale ne fassent plus allusion à l'orme seigneurial, pourtant cité dans l'*atrium* du palais carcassonnais d'avant la croisade. Cet arbre si particulier symbolisait sans doute beaucoup trop les prérogatives de l'ancienne dynastie déchue. A-t-il pu être volontairement abattu ? En tout cas, des assemblées solennelles se sont maintenues aux temps des sénéchaux, au sein d'un espace ouvert, dans le château. Ainsi, en 1268, eut lieu une rencontre « *in palatio regali civitatis carcassonne, in pratello* »⁶³. C'est ici à travers le terme *pratellum* qu'il

faudrait voir en toute logique la cour intérieure du château du sénéchal, soit un « préau » dans son sens premier : espace découvert au milieu d'un ensemble bâti. En 1305, dans deux textes différents, on continue de trouver la formule « *palatium regale* » et celle de « *castrum civitatis Carcassone* »⁶⁴ pour localiser les actes ; elles devaient désigner à peu près la même réalité architecturale. La variation entre *palatium* et *castrum* semble reproduire ici une dualité lexicale déjà observée à la fin du XII^e siècle, même si la physionomie du château avait quelque peu évolué depuis cette époque. Sa fonction restait toujours double, commandée par un besoin de résidence et d'administration, mais aussi de mise en fortification.

Le château à la fin du Moyen Âge

- 38 Le développement de la justice royale a vraisemblablement influé sur l'évolution interne du château. À la fin du XIII^e siècle, le sénéchal dispose d'une *aula* ou salle d'apparat, réservée aux actes solennels de son gouvernement. Tandis qu'un consistoire était réservé à l'exercice de la justice. Au XIV^e siècle, est créé un consistoire supérieur au-dessus du consistoire inférieur qui devait préexister. Le plus spacieux des deux, qualifié de *majus*, accueillait le conseil ordinaire du sénéchal qui y tenait ses assises⁶⁵. Ces deux espaces coïncident peut-être avec les premier et deuxième étages de l'aile sud. Les façades septentrionale et méridionale de cette aile sud possèdent, dans leur partie supérieure, un appareil bien identifiable qui pourrait correspondre à la création de ce second consistoire (fig. 29).

Fig. 29

Carcassonne (Aude), château comtal, façade méridionale de la cour du midi

© Fabienne Calvayrac

- 39 À l'intérieur du château devait être conservé le dépôt d'archives de la sénéchaussée qui contenait les actes de l'administration royale depuis l'époque de Louis VIII, soit depuis 1223. Ce dépôt est mentionné dans un texte de 1320. En 1539, plusieurs documents de ce fonds possédaient déjà des cotes⁶⁶. À la fin du XVI^e siècle, on sait que pour les titres les plus anciens, les archives se trouvaient dans une tour du château, et pour les documents les plus récents, dans la « *chambre des archifs* », probablement dans une salle de l'aile ouest du château⁶⁷. Par ailleurs, les organes judiciaires de la cour du sénéchal conservaient aussi des recueils de titres dans « *la libraria del clericat* » ; l'existence de cette bibliothèque est signalée à la fin du XIV^e siècle⁶⁸. Quant à la présence d'un atelier de frappe monétaire, on en possède la trace dans les années 1250 et 1260⁶⁹. Comme à l'époque des Trencavel, cette activité était peut-être localisée au sein du château, mais aucun indice ne permet de le confirmer. Au sein de l'inventaire du matériel entreposé en 1298 dans le secteur de la charpenterie, au nord du château, on ne trouve que douze plaques de fer qui devaient tenir lieu de matrices pour la fabrication de la monnaie, et un récipient cerclé de fer pour transporter les deniers⁷⁰.
- 40 Comme déjà évoqué, malgré l'amputation du mur nord de la chapelle castrale lors de la construction de la courtine du château au milieu du XIII^e siècle, le lieu de culte continua à être utilisé à l'époque royale. On sait qu'au début du XV^e siècle, il était dédié à saint Blaise⁷¹, alors que sa dédicace primitive, au XII^e siècle, était sainte Marie. Il semble que l'édifice ait connu une double dédicace, car pourvu de deux absides et de deux autels : une abside orientale révélée par les dégagements des années 1920 et une abside occidentale se confondant avec la Tour de la Chapelle, reconstruite à la fin du XIX^e siècle. Mais à partir de quand est apparue la dédicace à saint Blaise ? Est-elle antérieure au XV^e siècle ? Et quand a-t-elle supplanté l'autel voué à sainte Marie ? Au début du XIV^e siècle, la chapelle pouvait aussi accueillir des assemblées profanes liées aux affaires traitées par le sénéchal⁷². Sur le plan d'Anneton de Brun, au début du XVIII^e siècle, seule est portée l'abside de l'ouest, celle de la Tour de la Chapelle.
- 41 À l'opposé de l'aile nord du château, dans le secteur qualifié aujourd'hui de Cour du Midi, vers la fin du XIII^e siècle ou le début du siècle suivant, on établit un espace bâti à un étage, doté d'une cheminée, accolé aux courtines ouest, sud et est, et donnant probablement sur une petite cour intérieure. C'est vraisemblablement à la fin du Moyen Âge que l'on supprima, en totalité ou partiellement, cette composante méridionale du château pour en faire un espace ouvert (fig. 30)⁷³. La durée assez éphémère de cet ensemble bâti serait imputable à un incendie qui aurait aussi touché la partie supérieure de l'aile sud⁷⁴. Il est à noter la présence d'un puits dans la partie est de l'actuelle Cour du Midi. Cette structure, probablement médiévale, est profonde d'au moins une vingtaine de mètres, mais son creusement ne peut être daté avec précision. Il s'agit sans doute du seul puits connu à l'intérieur du château comtal.

Fig. 30

Carcassonne (Aude), château comtal, façade nord de l'aile méridionale

© Dominique Baudreu

Le château après le Moyen Âge

- 42 Passé le bas Moyen Âge, la Cité et son château voient s'estomper de façon progressive leur rôle militaire. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, les troubles liés aux guerres religieuses font que le sénéchal et le capitaine de la Cité déplacent leur résidence à l'intérieur même du château, afin d'assurer leur sécurité. Des travaux permettent alors de rendre un certain nombre de salles plus habitables⁷⁵. Mais comme tout au long de l'époque moderne, le château comtal n'est l'objet d'aucun gros chantier qui, sur le plan militaire, aurait pu apporter à l'édifice de nouvelles adaptations stratégiques ou techniques. En 1659, le traité des Pyrénées a eu, en la matière, des conséquences irréversibles. L'annexion du Roussillon et du reste de la Catalogne-Nord au royaume de France fait se déplacer vers le sud la frontière avec l'Espagne. Les fortifications carcassonnaises deviennent alors d'autant plus anachroniques. Les guerres avec l'Espagne pendant la Révolution, loin de renverser la tendance, ne font que confirmer l'inutilité des vieilles murailles. C'est pourquoi un premier déclassement de la Cité en tant que « place de guerre » intervient en 1802. Mais le reclassement du site est obtenu en 1816 puis en 1842 : l'autorité de l'armée et la propriété de l'État sont les seuls garants de la préservation du château et des murailles urbaines. Car entre temps, face aux récupérateurs de matériaux et autres pilleurs, une nouvelle préoccupation s'est fait jour : on commence à considérer les ruines médiévales comme des monuments chargés d'histoire. Sur place, le carcassonnais Jean-Pierre Cros-Mayrevieille incarne ce changement de regard, bientôt relayé à l'échelle de l'État par celui de Viollet-le-Duc. Ainsi, dans la Cité, l'ancienne cathédrale Saint-Nazaire est classée au titre des

Monuments historiques dès 1840. Quant au château et à l'ensemble des fortifications, il faut attendre 1862 pour qu'on leur applique la même protection.

Conclusion

- 43 À l'image de la Porte narbonnaise ou de la Tour du Trésau, sur le front nord-est de la Cité, ou de la prison de l'Inquisition *extra muros* pratiquement disparue aujourd'hui, le château comtal se présente d'abord comme un pôle monumental caractéristique, pour une grande partie, d'une architecture commanditée par le pouvoir royal au XIII^e siècle et donc importée en pays d'oc, comme pour d'autres ouvrages fortifiés de la région, à la valeur souvent stratégique. Cet aspect emblématique, surtout énoncé par Pierre Héliot à partir de 1966, s'est trouvé renforcé *a posteriori* par l'intervention de Viollet-le-Duc à Carcassonne pour qui l'apogée architecturale de la Cité correspondait précisément à la mainmise directe des rois de France sur les terres languedociennes. Encore aujourd'hui, sur un plan symbolique et par son fonctionnement coupé de la vie citadine, le château peut être toujours perçu comme un réduit, un microcosme à part, exclusivement géré par l'État⁷⁶. Les agents qui y travaillent, comme dans les autres monuments nationaux, dépendent de logiques décidées à Paris, tout comme les sénéchaux du Moyen Âge, placés là pour subvenir aux intérêts d'un roi géographiquement lointain mais qui entendait bien être servi et respecté, y compris depuis ses possessions les plus périphériques.
- 44 Par son ampleur monumentale, mais aussi symbolique, le château royal continue d'occulter le château qu'il a remplacé et modifié, celui des Trencavel, lignée aristocratique définitivement vaincue mais qui s'était pourtant taillé une place de choix parmi les principautés occitanes et catalanes à travers la « grande guerre méridionale du XII^e siècle ». Les données matérielles et textuelles disponibles ne nous font parvenir qu'une image globale fort incomplète de ce *palatium* ou *castrum* pré-royal, pourvu de son orme seigneurial. On a dû sous-estimer jusqu'à présent l'apparence de ce haut-lieu de pouvoir en allant jusqu'à nier la possibilité, pourtant vraisemblable, d'un véritable périmètre fortifié qui devait enserrer le château en l'isolant convenablement de l'habitat urbain. Mais que dire de l'édifice antérieur à la véritable installation des Trencavel à Carcassonne, c'est-à-dire antérieur à la fin du premier quart du XII^e siècle ?
- 45 Il a dû être également marginalisé par le château des Trencavel et constitue bien sûr l'ensemble monumental le plus mal connu, car ayant dû subir les remaniements et destructions les plus importants, nous renvoyant à la phase du premier âge castral, autour de l'an Mil, et sans doute antérieurement. Curieusement, cette phase ancienne n'a même pas été envisagée par Joseph Poux, peut-être soumis à une trop grande influence des écrits de Viollet-le-Duc... De la même façon, jusqu'à des époques récentes, nombre d'auteurs se sont contentés de reproduire la vision de Joseph Poux, référence devenue presque intouchable, en n'envisageant même pas la possibilité d'un ouvrage fortifié antérieur au château des Trencavel et sur son même emplacement. La relecture des rares mentions écrites disponibles concernant le XI^e siècle, ainsi que d'une partie des secteurs fouillés dans les années 1920, le tout relié à la position topographique occupée par le château comtal, ont malgré tout permis d'avancer dans une direction tout à fait envisageable. Les origines du monument semblent s'enraciner dans le haut Moyen Âge et sont bel et bien à rechercher sur son site même, très certainement occupé au moins dès l'époque carolingienne.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIEL, Christiane et PINIÈS, Jean-Pierre. [exposition, 1999, Carcassonne, Maison des Mémoires] *La Cité des images. Voir, habiter, rêver*. Carcassonne : Garae-Hesiode, 1999, p. 24 et p. 43-44.
- BAUDREU, Dominique et SCHNEIDER, Laurent. *Cité de Carcassonne (Aude), Château comtal. Chapelle Notre-Dame, Fouille de sauvetage 1986*. Rapport de fouille, 1986 a, dactyl.
- BAUDREU, Dominique et SCHNEIDER, Laurent. Carcassonne, chapelle Notre-Dame du Château comtal (Cité). *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, 1986 b, t. LXXXVI, p. 137.
- BAYROU, Lucien. *Languedoc-Roussillon gothique. L'architecture militaire de Carcassonne à Perpignan*. Paris : Picard, 2013, p. 23-27.
- BILLY, Pierre-Henri. *Dictionnaire des noms de lieux de la France*. Paris : Errance, 2011, p. 155.
- BOURÉLY, Charles. Essai de datation du Château comtal de Carcassonne. In *Carcassonne et sa région*. Actes des XLI^e et XXIV^e Congrès d'Études régionales tenus par la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon et par la Fédération des Sociétés académiques et savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Carcassonne, 17-19 mai 1968. Carcassonne, 1970, p. 89-96.
- BRUAND, Yves. La Cité de Carcassonne. La citadelle ou Château comtal. In *Congrès archéologique de France, 131^e session, 1973, Pays de l'Aude*. Paris, Société française d'Archéologie, 1973, p. 516-532.
- CATEL, Guillaume. *Mémoires de l'histoire du Languedoc*. Toulouse : Pierre Bosc, 1633, p. 300.
- CROS-MAYREVIEILLE, Jean-Pierre. *Histoire du comté et de la vicomté de Carcassonne*, 1. Paris : Dumoulin, 1846, p. 194.
- DÉBAX, Hélène. *La féodalité languedocienne, XI^e-XII^e siècles. Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2003, p. 32.
- DÉBAX, Hélène. Un cartulaire, une titulature et un sceau : le programme politique du vicomte Roger II (Trencavel) dans les années 1180. In *Les cartulaires méridionaux, Études et Rencontres de l'École des Chartes* (19 ; 2002 ; Béziers). Paris : École des Chartes, 2006, p. 125-143.
- DÉBAX, Hélène. *Cartulaire des Trencavel*, vol. 5 : édition, vol. 6 : édition (fin) et indices. In *Pairs, pariers, paratge : coseigneurs et seigneurie collective XI^e-XIII^e siècle*, Habilitation à diriger des recherches. Histoire. Université de Toulouse 2, 2008, 6 vol.
- DEVIC, Claude (Dom) et VAISSETE, Joseph (Dom). *Histoire Générale de Languedoc*. 2^e éd. revue et augmentée, Toulouse : Privat, 1872-1879.
- DHENIN, Michel. Réexamen des deux premiers trésors monétaires du Château comtal de Carcassonne (1923). *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, 1982, t. LXXXII, p. 47-48.
- DOVETTO, Joseph. Essai de datation du Château comtal de la Cité de Carcassonne. *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, t. XCIV, 1994, p. 49-57.
- DUHAMEL-AMADO, Claudie, L'État toulousain sur ses marges : les choix politiques des Trencavels entre les maisons comtales de Toulouse et de Barcelone (1070-1209). In *Annales de Littérature Occitane*, 1, *Les troubadours et l'État toulousain avant la Croisade (1209)*, Centre d'Étude de la Littérature Occitane / William Blake & Co. Edit., Bordes, 1994, p. 117-138.
- ERRECADE, Ollivier. Roland contre Ferragut ? Étude sur les fresques du Château comtal de Carcassonne. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2003, t. 21, p. 107-114.

- FAWTIER, Robert. Rôle de la sénéchaussée de Carcassonne. In *Comptes royaux, 1285-1314. I, Comptes généraux*. Paris : Imprimerie Nationale, 1953, p. 607-635.
- GARDEL, Marie-Élise et LOPPE, Frédéric. Carcassonne, Château comtal, essai de datation des structures d'après les sondages de 1993. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2003, t. 21, p. 71-105.
- GRIFFE, Élie. Les anciens pays de l'Aude. In *Les anciens pays de l'Aude dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Carcassonne : Les Imprimeries Gabelle, 1974, p. 9-10.
- GUILAINE, Jean, RANCOULE, Guy, VAQUER, Jean et al. *Carsac. Une agglomération protohistorique en Languedoc*. Toulouse : Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, 1986.
- GUYONNET, François. *Carcassonne, Château comtal, sondages archéologiques et étude des élévations*. DFS, Montpellier : AFAN, SRA Languedoc-Roussillon, 2000, dactyl.
- GUYONNET, François. Le château comtal de Carcassonne à la lumière des récentes recherches archéologiques. *Les Dossiers de l'Archéologie*, 2006, 314, p. 82-87.
- GUYONNET, François, PUCHAL, Georges, BERTHELOT, Michel. Le Château comtal de Carcassonne à l'heure de l'image de synthèse. *Histoire et Images médiévales*, 2006, n° 9, p. 26-33.
- GUYONNET, François et CHAILLOU, Mélanie. *Cité de Carcassonne. Château comtal. Étude archéologique de l'aile et du donjon sud*, Service d'Archéologie du Département du Vaucluse, 2006-2008, 3 tomes, dactyl.
- GUYONNET, François. « Le Château comtal de Carcassonne : nouvelle approche archéologique d'un grand monument méconnu ». In *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir*, Caen : Publications du CRAHM, 2010 a, p. 271-289.
- GUYONNET, François. Du vicomte au sénéchal : le château de Carcassonne avant et après la Croisade ». In *Au temps de la Croisade. Société et pouvoirs en Languedoc au XIII^e siècle*, Actes de conférences et tables rondes tenues dans l'Aude, 3 avril-20 octobre 2009. Carcassonne, archives départementales de l'Aude / Conseil général de l'Aude, 2010 b, p. 145-179.
- HÉLIOT, Pierre. L'âge du château de Carcassonne. *Annales du Midi*, t. LXXVIII, 1966, fasc. 1, n° 76, p. 7-21.
- LAHONDÈS, Jules (de). Carcassonne. La Cité, Construction de l'enceinte. In *Congrès archéologique de France*, LXXIII^e session tenue à Carcassonne et à Perpignan en 1906 par la Société Française d'Archéologie. Paris : Picard, Caen : Delesques, 1907, p. 7-8.
- LANGLOIS, Gauthier. Dame Carcas et les origines légendaires de Carcassonne. *Histoire de l'Antiquité à nos jours*. Hors Série, juillet 2019, n° 56, p. 6-11.
- LANGLOIS, Gauthier. *Dame Carcas, une légende épique occitane*. Carcassonne, Société d'Études scientifiques de l'Aude, à paraître.
- MAHUL, Alphonse. *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Carcassonne*, Paris : Didron, 1857-1882, volumes 2 (1859) et 5 (1867).
- MAKOVSKI, Pauline. *Inventaire des peintures murales et des plafonds peints médiévaux de la ville de Carcassonne (Aude)*, master 1 Mondes médiévaux, Toulouse 2017.
- MOT, Gustave-Joseph. L'arsenal et le parc de matériel à la Cité de Carcassonne en 1298 (Mélanges et documents, I). *Annales du Midi*, 1956, t. 68, n° 36, p. 409-418.
- PASSELAC, Michel. Carcassonne romaine : observations sur l'organisation urbaine dans la Cité et ses abords. In *Carcassonne. Études archéologiques*, Carcassonne, Société d'Études scientifiques de l'Aude, 2001, p. 45-59.

- PAUC, Jean. Actualité Aude. Carcassonne, Château comtal de la Cité. Découverte d'une plaque à entrelacs. *Bulletin Monumental*, 141, 1983, p. 296.
- POISSON, Olivier. Carcassonne. In BATTISTINI, Olivier *et al.* (dir.). *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*. Paris : Robert Laffont (coll. Bouquins), 2011, p. 234-239.
- POUX, Joseph. *La Cité de Carcassonne à la fin du XVI^e siècle. Étude archéologique d'après les comptes royaux inédits*. Paris : H. Morin, 1907, p. 9.
- POUX, Joseph. *La Cité de Carcassonne. Précis historique, archéologique et descriptif*. Toulouse : Privat, 1925.
- POUX, Joseph. *La Cité de Carcassonne. Histoire et description. Les origines (Jusqu'à l'avènement des comtes de la maison de Barcelone, 1067)*. Toulouse : Privat, 1927.
- POUX, Joseph. *La Cité de Carcassonne. Histoire et description. L'Épanouissement (1067-1466)*, t. I et II. Toulouse : Privat, Paris : Didier, 1931.
- POUX, Joseph. *La Cité de Carcassonne. Histoire et description. Le déclin, la restauration (1466-1936)*, t. III, Première partie : *Le déclin (1466-1839)* ; t. III, Deuxième partie : *La restauration (1840-1937)*. Toulouse : Privat, Paris : Didier, 1938.
- RANCOULE, Guy. La découverte du deuxième trésor monétaire de la Cité de Carcassonne. Circonstance et contenant. *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, 1982, t. LXXXII, p. 49-50.
- RANCOULE, Guy. Carcassonne protohistorique. Les agglomérations, acquis et incertitudes. In *Carcassonne. Études archéologiques*, Carcassonne, Société d'Études scientifiques de l'Aude, 2001, p. 37-43.
- ROSELL, F. Miquel (éd.). *Liber Feudorum Maior : cartulario real que se conserva en el Archivo de la Corona de Aragón*, vol. 2. Barcelona, CSIC, 1947, n° 813, p. 296
- SABARTHÉS, Antoine Auguste. *Dictionnaire topographique du département de l'Aude comprenant les noms de lieux anciens et modernes*. Paris : Imprimerie nationale, 1914.
- SALAMAGNE, Alain. Les fortifications royales de Carcassonne et le problème des embrasures de tir au Moyen Âge. *Archéologie du Midi Médiéval*, 1999, t. 17, p. 93-107.
- SARRAUTE, Antoine. *Le logis de l'Inquisition, maison historique*. S.l., S. d. (1914), p. 58.
- VAQUER Jean. Les origines préhistoriques de Carcassonne. In *Carcassonne. Études archéologiques*, Carcassonne : Société d'Études scientifiques de l'Aude, 2001, p. 17-36.
- VIOLLET LE DUC, Eugène. *La Cité de Carcassonne (Aude)*, Paris : Vve A. Morel, 1878, p. 6.

ANNEXES

Le décor de la salle dite des chevaliers (premier étage du donjon nord)

Anne Rigaud

Anne Rigaud, restauratrice d'œuvres d'art, a réalisé une étude sur la stabilité des enduits, avant les travaux de consolidation des peintures murales de la salle dite des chevaliers du château de

Carcassonne. Le but de l'étude était de mieux connaître la nature des matériaux, de faire le bilan des altérations (principalement le décollement des enduits) afin de les localiser et les cartographier. Grâce à cette mission, l'observation de la peinture murale a déterminé leurs caractéristiques propres.

La salle dite des chevaliers était entièrement décorée de peintures. Dans les pages qui précèdent Dominique Baudreu les a présentées et a traité des discussions concernant leur thème. Elles sont abordées ici par un autre aspect, celui des techniques picturales.

Les peintures auraient été exécutées dans la seconde moitié du XII^e ou au début XIII^e siècle.

Technique d'exécution

Il s'agit d'une technique mixte dite « à mezzo fresco », signifiant qu'une première partie des décors est exécutée sur enduit encore frais (notamment les tracés géométriques de composition, les dessins gravés ou peints de mise en place), et que s'y superpose l'exécution à la détrempe des tons de fond puis les détails tels que les rehauts, lumières, ornements, sur enduit sec ou réhumidifié.

Deux enduits, à base de chaux et de sable, ont été appliqués, le premier est grossier, le second, de finition, est plus riche en chaux.

Les traces de lissage de l'enduit après son application sont visibles en lumière rasante, dans les dépressions de l'enduit. Elles sont soignées, avec la nette intention d'aplanir et de polir assidûment la surface en conservant ses ondulations. Cette opération a été faite à l'aide d'une truelle ou taloche étroite de six centimètres environ, en respectant le temps de prise. L'application de l'enduit s'est effectuée à partir de la voûte par registres horizontaux en larges plages.

Deux recouvrements d'enduits sont visibles aujourd'hui. Le premier coïncide avec la limite de la voûte azur et le début de la double ligne ocre jaune-ocre rouge de la frise supérieure. La seconde correspond avec la bande supérieure ocre rouge de la frise inférieure de palmettes. Les joints de superposition sont facilement décelables.

Au sein d'un même registre, aucune « journée » ne divise verticalement l'espace, autant qu'il est possible de l'établir en raison de l'état lacunaire de l'œuvre.

Le dessin préparatoire et les traces de composition de la peinture

Les limites des champs horizontaux de couleurs unies sont préalablement battues au cordeau chargé d'ocre rouge. La poudre d'ocre rouge étant déposée sur l'enduit réhumidifié, nulle empreinte des torsions de la corde dans l'enduit n'est décelable, sans doute parce que la frappe ou tension était douce.

Fig. 1

Carcassonne (Aude), château comtal, salle des chevaliers, mur nord : détail des tracés au cordeau délimitant les plages horizontales

© Anne Rigaud

Pour la *sinopia* (dessin de mise en place), le contour des formes est tracé au pinceau à pointe fine chargé d'ocre rouge, de noir ou de bleu, avec plein et délié.

Fig. 2

Carcassonne (Aude), château comtal, salle des chevaliers, sinopia sur l'intrados de la fenêtre mur est, détail d'un animal merveilleux, esquisse préparatoire à l'ocre rouge dilué à l'eau

© Anne Rigaud

Il faut noter que l'emploi du bleu pour les dessins de mise en place est rarissime en peinture murale ; tandis que l'usage du rouge se retrouve davantage dans les pays du sud (Italie, Espagne), et que celui du noir est courant en pays septentrionaux. Les esquisses sont d'une grande fluidité et souplesse. Leur graphisme est sûr, maniant avec habileté les diverses épaisseurs ou écrasement du pinceau pour exprimer le modelé.

Des traits incisés dans l'enduit frais dessinent quelques contours tels que les rectangles de la frise supérieure, les silhouettes des animaux qu'ils encadrent ; et également certaines silhouettes de personnages, armes ou casques.

Fig. 3

Carcassonne (Aude), château comtal, salle des chevaliers, mur sud, frise supérieure, détail d'un échassier. Les nombreuses reprises du tracé au poinçon ainsi que les points espacés dans l'enduit nous instruisent sur l'emploi d'un poncif

© Anne Rigaud

La gravure au poinçon nous donne deux informations :

L'enduit était encore assez frais au moment de l'exécution du dessin de mise en place, pour que le tracé du poinçon soit incisif. Il s'agit donc, comme dit plus haut, d'une technique à *mezzo fresco*, et non pas d'une détrempe sur enduit réhumidifié, car l'enduit était assez mou pour que l'on puisse l'inciser avec un os taillé sans ébarber tous les grains de sable, ce qui se serait produit si l'enduit avait déjà séché.

Fig. 4

Carcassonne (Aude), château comtal, salle des chevaliers, mur nord, registre médian, détail. Les couleurs ont disparu, seul le trait gravé nous restitue la silhouette d'un cavalier portant une lance
© Anne Rigaud

L'emploi de traits incisés non généralisé à l'ensemble des décors nous donne d'autre part, la certitude que plusieurs mains ont réalisé les décors, au minimum un maître et son apprenti. Les traits gravés par ce dernier donnent lieu à plusieurs reprises, comme des traits doubles visibles sur la frise supérieure, dénotant un décalage manifeste avec la maîtrise et l'exécution sûre et déliée de son maître.

Couche picturale

De prime abord, l'étonnement provient de l'abondance et de la variété des bleus et des verts employés. Pigments rares et chers, ils sont d'ordinaire employés avec parcimonie. Leur usage en grande quantité et leur diversité dénotent à la fois une intention artistique nouvelle pour cette période et des moyens financiers conséquents.

Les artistes ont exécuté à sec leur œuvre de grande dimension, avec un liant indéterminé. L'application des plages colorées au pinceau, parfois avec l'usage de réserves, ordonnance la composition. La matière est lisse, la couleur appliquée uniformément, sans empâtement ni modelé.

Les pigments sont préparés avec un liant aqueux dont la nature n'est pas perceptible à l'œil nu (ce pourrait être de l'eau de chaux, de la colle animale ou végétale, de l'œuf...).

La palette des pigments est riche, ils ont été employés soit purs, soit en mélange avec du blanc.

La gamme chromatique est actuellement déséquilibrée en raison des divers états de conservation des plages colorées. Certaines sont abrasées, d'autres d'une intense luminosité, d'autres encore sont « fantômes ». Notre perception visuelle nous fait voir deux sortes de bleu, un azur (du type de lapis-lazuli en mélange avec de la calcite), l'autre turquoise, ainsi qu'un vert. Ce vert est lui-même très souvent appliqué sur un fond noir, astuce fréquemment employée par les peintres pour compenser le manque de pouvoir couvrant du pigment. Il peut s'agir du même pigment turquoise que celui posé sur fond noir.

Les pigments employés sont :

- des oxydes de fer, pour les jaunes, les rouges,
- deux noirs : un tirant vers le bleu (comme le noir de vigne) et un plus dense (comme le noir d'os),
- du blanc : probablement du blanc de saint Jean, carbonate de chaux broyée,
- un vert souvent appliqué sur un fond noir,
- deux variétés de bleu : azur et turquoise.

Avant le XIII^e siècle, les pigments bleus utilisés à sec sont le lapis-lazuli, la fritte égyptienne et l'aérénite provenant de Catalogne. L'usage de l'azurite n'apparaît qu'au XIII^e siècle dans les peintures murales, comme celui de sa sœur verte, la malachite. Au château de Carcassonne, l'azur est un lapis-lazuli, mais le turquoise reste une énigme.

Fig. 5

Carcassonne (Aude), château comtal, salle des chevaliers, emploi de *sinopia* bleue pour esquisser l'implantation des cheveux et de la barbe et de *sinopia* rouge pour les sourcils, pupilles, lèvres. Emploi de *verdaccio* (ton vert) procédé de tradition byzantine interprété librement par les artistes romans pour ombrer les paupières, les joues ou tons de fond et d'ombre de la chair.

© Anne Rigaud

Conclusion sur la technique d'exécution des peintures

L'étude des peintures dans ce cadre donné (constat d'état des décollements d'enduits) est restreinte, et demande à être approfondie. Ce premier pas a néanmoins permis d'affirmer que :

- plusieurs mains ou artistes ont élaboré ce décor ;
- plusieurs conjugaisons et influences stylistiques à la fois nordiques (*sinopia* noire) et italo-byzantines (usage du *verdaccio* pour les carnations) ;
- les peintures sont élaborées à *mezzo-fresco*, en partie à frais (dessins gravés et lignes de construction) et d'autres à sec, les pigments étant appliqués sur un enduit réhumidifié ;
- la découverte d'un sous-enduit badigeonné de blanc pour l'intrados de la fenêtre est, laquelle accueille une *sinopia* rouge ; ces deux procédés d'exécution font exception par rapport à l'ensemble des autres parois ;
- un style et une technique fortement attachés à la tradition romane.

Il est difficile de dater les peintures avec ce seul examen visuel. Il nous semble évident cependant que ces peintures ont une influence italo-byzantine avec l'utilisation du *verdaccio* pour les carnations, l'utilisation de bandes horizontales alternées, la position et la calligraphie des mains des vieillards du mur ouest, ou du mode de représentation du giron, le tracé des plis.

L'abondance de la couleur bleue employée, jusqu'au tracé de la *sinopia*, ainsi que sa luminosité est étonnante. L'utilisation pléthorique de deux sortes de bleu suggère que les commanditaires avaient connaissance de nouvelles modes en émergence.

Fig. 6

Carcassonne (Aude), château comtal, salle des chevaliers, de rares témoins avec deux couches de peinture superposées nous livrent un extrait du graphisme de l'artiste : sur le ton de fond jaune, des lignes rouges animent la crinière du cheval et sa gueule. Il manque les rehauts de lumière et d'ombre, ainsi que des cernes détournant les formes. Au sommet de son crâne, on devine qu'il existait une ornementation plus élaborée.

© Anne Rigaud

NOTES

1. - VAQUER, 2001, p. 17-36.
2. - GUILAINE, 1986.
3. - RANCOULE, 2001, p. 37-43.
4. - PASSELAC, 2001, p. 45-59.
5. - Sur la dimension symbolique des études et des restaurations effectuées par Viollet-le-Duc à Carcassonne, dans le cadre de la mise en place de la mythologie nationale française, voir entre autres : POISSON, 2011, p. 234-239.
6. - VIOLLET-LE-DUC, 1878, p. 75 (fig. 15).
7. - L'archiviste Pierre Héliot est, semble-t-il, le premier auteur à voir dans la chemise du château comtal une réalisation des ingénieurs du roi de France, à l'œuvre entre 1226 et 1245 : HÉLIOT, 1966, p. 7-21. Cette thèse fut assez vite contestée par Charles BOURÉLY, architecte des Bâtiments de France à Carcassonne, qui data l'enceinte du tout début du XIII^e siècle (avant la croisade) : BOURÉLY, 1970, p. 89-96. Plus de trente ans après sa parution, l'article de Pierre HÉLIOT était toujours remis en cause par Joseph DOVETTO, guide-conférencier à la Cité de Carcassonne, en proposant de faire remonter l'enceinte à la fin du XII^e siècle : DOVETTO, 1994, p. 49-57. Auparavant, Yves BRUAND avait approuvé l'interprétation de Pierre HÉLIOT en avançant plus précisément les alentours de 1230 pour l'érection de l'enceinte : BRUAND, 1973, p. 516-532.

8. - GUYONNET, 2000 ; GUYONNET, 2006, p. 82-87 ; GUYONNET, PUCHAL, 2006, p. 26-33 ; GUYONNET, 2006-2008 ; GUYONNET, 2010 a, p. 271-289 ; GUYONNET, 2010 b, p. 145-179 ; GARDEL, 2003, p. 71-105.
9. - Bibliothèque du Service historique de la Défense, Vincennes. *Recueil des Places de Guerre des Provinces de Picardie, Champagne, Normandie, Poitou, Pays d'Aunis, Guienne, Navarre, Biscaye, Languedoc, Dauphiné, Bourgogne*, 1683.
10. - Bibliothèque de Conservation de Carcassonne Agglo. Ms 108, *Plan de la Cité vers 1700*, par Anneton de Brun.
11. - CATEL, 1633, p. 300.
12. - POUX, 1907, p. 9.
13. - MOT, 1956, p. 409-418.
14. - La plupart des informations de Joseph POUX sur le château comtal sont à rechercher dans ses ouvrages plus généraux concernant la Cité. Un condensé de ses données se trouve dans : POUX, 1925. L'exposé détaillé de ses recherches a été rassemblé en cinq volumes entre 1927 et 1938 : POUX, 1927, 1931 et 1938.
15. - CATEL, 1633, p. 300.
16. - GRIFFE, 1974, p. 9-10.
17. - DÉBAX, 2003, p. 32.
18. - BILLY, 2011, p. 155.
19. - SABARTHÉS, 1914, p. 68.
20. - CROS-MAYREVIEILLE, 1846, p. 194 ; MAHUL, 1867, p. 726.
21. - MAHUL, 1867, note VIII, p. 726.
22. - PAUC, 1983, p. 296.
23. - GUYONNET, 2010 a, p. 280.
24. - VIOLLET LE DUC, 1878, p. 6.
25. - LAHONDÈS, 1907, p. 7-8.
26. - POUX, 1907, p. 94-97.
27. - POUX, 1931, t. I, p. 6.
28. - DEVIC, 1875, t. 5, Preuves, col. 405 : " ... ipsa sua sala de Petrone episcopo, quae est in civitate Carcassona, cum ipsas cambras, et cum ipsas coquinas, et cum ipsas marscalcias, et cum appendiciis vel agenciis suis, et cum ipsa ecclesia de Sancto Marcello, et ipsa (sic) honore quae ad ipsa capella pertinet, ... "
29. - ROSELL, 1947, n° 813, p. 296 : " Hec est carta guirpicionis et evacuacionis que fecit Petrus, filius Garsens, ad Raimundum, filium Beliardis, de ipsum castellum vicecomitale de Carcassona, que Bernardus habuit in vita sua, et ipsa medietate de ipsa civitate Carcassona, excepto castello, que ego, Petrus suprascriptus, habeo, et de ipsa medietate de ipso episcopatu "
30. - DÉBAX, 2008, *Cartulaire des Trencavel*, 1074-1100, acte 267 ; DEVIC, 1875, t. 5, col. 692-693, II (texte tronqué) : « ... de ipso castello de Carcassona ... ». DÉBAX, 2008, 1074-1100, acte 268, DEVIC, 1875, t. 5, col. 693, III (texte tronqué) : « ... de ipso castello de Carcassona ... ». Toutes les références faites ici au Cartulaire des Trencavel utilisent la transcription et l'édition réalisées par Hélène Débax : DÉBAX, 2008.
31. - DÉBAX, 2008, *Cartulaire des Trencavel*, 1074-1129, acte 269 ; DEVIC, t. 5, col. 836-837, I (texte tronqué) : « ... castel de Carcassona quem vocant Narbones ... ». DÉBAX, 2008, *Cartulaire des Trencavel*, 1074-1100, acte 270 ; DEVIC, 1875, t. 5, col. 693, V (texte tronqué) : « ... ipso castello de Carcassona quod vocant Narbones, ... ».
32. - DUHAMEL-AMADO, 1994, p. 117-138. DÉBAX, 2003, p. 281-282.
33. - DÉBAX, 2008, *Cartulaire des Trencavel*, 1125, acte 387 ; DEVIC, 1875, t. 5, col. 923, VIII (texte tronqué).
34. - POUX, 1931, t. 1, p. 14.
35. - DÉBAX, 2008, *Cartulaire des Trencavel*, 1158, acte 255 ; DEVIC, 1875, t. 5, col. 1215-1216.

36. - DÉBAX, 2008, *Cartulaire des Trencavel*, 1163, actes 250 et 251 ; DEVIC, 1875, t. 5, col. 1274 (texte tronqué).
37. - DÉBAX, 2008, *Cartulaire des Trencavel*, 1165, acte 546 ; DEVIC, 1875, t. 5, col. 1298-1299.
38. - DÉBAX, 2008, *Cartulaire des Trencavel*, 1191, acte 586 ; DEVIC, 1879, t. 8, col. 411-412.
39. - Voir par exemple BRUAND, 1973, p. 518.
40. - GARDEL, 2003, p. 78 et 98.
41. - POUX, 1931, t. 1, note 21, p. 17-18.
42. - DÉBAX, 2008, *Cartulaire des Trencavel*, 1161, acte 324 ; DEVIC, 1875, t. 5, col. 1239-1240.
43. - DÉBAX, 2008, *Cartulaire des Trencavel*, 1183, acte 525.
44. - BAUDREU, 1986 a ; BAUDREU, 1986 b, p. 137.
45. - DHENIN, 1982, p. 47-48 ; RANCOULE, 1982, p. 49-50.
46. - DHENIN, 1976, p. 189-199.
47. - POUX, 1931, t. 1, note 2, p. 18.
48. - Cette chronologie semble confirmée par une datation récemment formulée (fin du XII^e siècle) dans un mémoire de master de l'Université de Toulouse, dans le cadre d'une étude sur les peintures médiévales, peintures murales et plafonds peints de Carcassonne par Pauline Makovski.
49. - Une étude des techniques picturales due à la restauratrice Anne Rigaud, qui a été chargée de l'étude préalable à la dernière restauration des peintures figure en annexe à cet article.
50. - ERRECADE, 2003, p. 107-114.
51. - LANGLOIS, à paraître.
52. - LANGLOIS, 2019, p. 6-11. Dans cet article, l'auteur commente le reliquat du décor peint dans la partie supérieure de la paroi ouest du donjon. Il y voit la mort du roi sarrasin Balaach, évoqué dans la légende de Dame Carcas. Il s'agirait du personnage aux cheveux et à la barbe bleus, posant une main sur une fortification représentant la Cité de Carcassonne, manifestant ainsi son refus de livrer la ville et d'abandonner sa religion. Une épée s'apprête à le frapper, tenue par un homme dont on ne perçoit que le visage tourné vers un autre personnage, interprété comme Charlemagne, « reconnaissable » uniquement par une couronne, seul élément subsistant.
53. - DÉBAX, 2006, p. 125-143.
54. - SALAMAGNE, 1999.
55. - POUX, 1931, t. 1, p. 133. MAHUL, 1867, p. 705-706.
56. - BNF, Fonds Doat, vol. 64, f° 165. 1483.
57. - BAYROU, 2013, p. 23-27.
58. - FAWTIER, 1953, p. 607-635.
59. - POUX, 1931, t. 1, p. 176 et 178.
60. - POUX, 1931, t. 1, p. 134. MAHUL, 1859, p. 591.
61. - POUX, 1931, t. 1, p. 134. MAHUL, 1859, p. 641.
62. - GUYONNET, 2010 a, p. 283.
63. - POUX, 1931, t. 1, p. 134. SARRAUTE, 1914, p. 58. DEVIC, 1879, t. 8, Preuves, col. 1632.
64. - POUX, 1931, t. 1, p. 176 et 178.
65. - POUX, 1931, t. 1, p. 179.
66. - POUX, 1931, t. 1, p. 180.
67. - POUX, 1907, p. 10-11.
68. - POUX, 1931, t. 1, p. 181.
69. - POUX, 1931, t. 1, p. 166-167.
70. - MOT, 1956, p. 418.
71. - SABARTHÉS, p. 370.
72. - POUX, 1931, t. 1, p. 181-182.
73. - GUYONNET, 2010 a, p. 285-286.
74. - GUYONNET, 2010 b, p. 175.

75. - POUX, 1907, p. 7-18.

76. - AMIEL, 1999, p. 24 et p. 43-44.

RÉSUMÉS

À Carcassonne, le château médiéval se présente toujours comme un réduit défensif au sein de l'ensemble urbain constitué par la Cité, à proximité de l'axe de circulation qui relie le monde aquitain et le monde méditerranéen. Les origines de la forteresse restent obscures mais les recherches récentes montrent qu'elles s'enracinent dans le haut Moyen Âge et qu'un site castral devait faire office de chef-lieu à la tête d'un pagus carolingien : le Carcassés. Du point de vue monumental, la phase la plus ancienne du château, ou phase comtale antérieure au XII^e siècle, reste la plus méconnue. Elle a dû être largement perturbée et transformée, à partir de 1125, par un ensemble castral sous l'égide de la lignée des Trencavel, famille féodale devenue quasiment souveraine, stratégiquement positionnée face aux deux puissants blocs toulousain et barcelonais. Seule la croisade albigeoise a eu raison des vicomtes Trencavel, en s'emparant de Carcassonne et en ouvrant la voie au roi de France qui fait du château le siège d'une sénéchaussée dès 1226. À cette phase royale, doit être rattachée l'enceinte du château, toujours visible aujourd'hui, mise en place vers le milieu du XIII^e siècle. Non loin de la frontière méridionale du royaume de France face au royaume d'Aragon, le château et la Cité de Carcassonne acquièrent un statut stratégique d'importance mais remis en cause en 1659 par le Traité des Pyrénées. Promises à l'abandon, les fortifications carcassonnaises connaissent une nouvelle fonction à partir du XIX^e siècle, celle de Monument historique, étudié et restauré par Eugène Viollet-le-Duc et son successeur.

The mediaeval castle in Carcassonne continues to stand out as a defensive réduit (fortified structure) within the urban enclave of the Cité, close to the traffic artery linking the Aquitaine and Mediterranean worlds. The origins of the fortress remain unclear, but recent research shows them to be rooted in the early Middle Ages and that a castral site was to serve as the administrative centre at the head of a Carolingian pagus - the Carcassés (pagus Carcassensis). In terms of monuments, the oldest part of the castle, built by the Counts before the 12th century, is the least known. It must have been extensively disrupted and transformed, from 1125 onwards, by a fortress under the auspices of the Trencavel line, a feudal family that had become virtually sovereign and was strategically positioned with respect to the two powerful fiefdoms of Toulouse and Barcelona. Only the Albigensian Crusade managed to overcome the Viscounts Trencavel, by seizing Carcassonne and paving the way for the King of France to make the castle the seat of a seneschal in 1226. This royal phase saw the building of the castle walls, still visible today, towards the middle of the 13th century. Not far from the southern border of the Kingdom of France, across from the Kingdom of Aragon, the castle and Cité of Carcassonne acquired a strategically important status that was somewhat negated in 1659 by the Treaty of the Pyrenees. Destined to be abandoned, the Carcassonne fortifications were given a new role in the 19th century, becoming a Historical Monument, studied and restored by Eugène Viollet-le-Duc and his successor.

INDEX

Index géographique : Carcassonne

Keywords : Trencavel viscounts, Albigensian crusade, royal senechal, wall paintings, military arsenal, royal justice, Viollet-le-Duc (Eugène)

Mots-clés : vicomtes Trencavel, croisade albigeoise, sénéchaussée royale, peintures murales, arsenal militaire, justice royale, Viollet-le-Duc (Eugène)

AUTEUR

DOMINIQUE BAUDREU

Historien, Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc (C.A.M.L.), Carcassonne